

[Text]

tus in Canada after saying that they wanted to come to see Niagara Falls. At that time they had the right to apply for that status from within Canada.

Now we have to overhaul the refugee situation a little, and this is all part of the long process. The government is concerned, and I am sure with some justification, about the problem of the wrinkle in terms of people wanting to claim refugee status in Canada, having hired boats and crossed the ocean that way. It seems to me that that problem is difficult to resolve unless there is some sort of international Convention that would follow the movements in shipping, small shipping in particular.

As I have said, this morning in the *Globe and Mail* there appears a story about stowaways arriving in Vancouver from Colombia. I was reminded about the famous instance of four or five years ago in Colombia, when a ship called the *Karina* landed in that country. It was exactly the same sort of situation as the one we are faced with, except that it was a gun-running ship. The Colombian navy had to chase it all over the Caribbean. I think the book chronicling the adventures of that boat is into its sixth or seventh edition in Colombia. Nobody knew who owned it—its name was changed several times. What do you think can be done about this sort of thing, apart from this bill?

The Deputy Chairman: Senator Stollery, could you get to the point? I would remind senators that the National Finance Committee is scheduled to begin at 11.

Senator Stollery: My point is this: I certainly know the Convention definition of a refugee, but the real issue is how to stop boats from just arriving on a stretch of empty coastline, bringing with them all sorts of people who want to remain in the country. Is this not an international concern and is it not something that the United Nations or an organization associated with the United Nations should be addressing itself to?

Mr. Van der Veen: The High Commissioner for Refugees is concerned about the growing number of irregular movements, never mind whether they are by land, air or ship. It needs the political will of countries to cooperate in such a manner as to stop these abuses of procedures. I think that is the reason the Office of the High Commissioner at the moment is working with west European countries, and Canada and Australia, in discussing what to do with the flow of refugees or refugee claimants from one country to another. The boats might be included, as well, but it needs the political will of a number of countries to solve the problem.

Senator Stollery: But that is not the issue. The issue is that there are apparently hundreds of small coastal vessels that can be loaded up with people and taken across the Atlantic or the Pacific. No one seems to know what kind of flag these vessels fly, who owns them, what the registry is or whether they are insured. There is simply no Convention that seems to cover international shipping.

Mr. Van der Veen: If there is no such Convention, it means that there is not the political will of countries to make such a

[Traduction]

géants bondés de passagers ont posé un problème en 1971. Cette année-là, quelque 113 000 personnes ont demandé le statut d'immigrant reçu au Canada après avoir dit qu'elles venaient voir les chutes du Niagara. À l'époque, il était permis d'en faire la demande une fois arrivé en territoire canadien.

Nous devons maintenant revoir la situation des réfugiés, ce qui représente un long processus. Le gouvernement est inquiet, et je suis sûr qu'il a des raisons de l'être, au sujet du problème de ceux qui réservent un bateau, traversent l'océan puis réclament le statut de réfugié au Canada. Il me semble que ce problème est difficile à régler en l'absence de convention internationale permettant de contrôler les déplacements des navires, des petits bateaux en particulier.

Comme je l'ai dit, il y avait ce matin dans le *Globe and Mail* un article au sujet de passagers clandestins en provenance de la Colombie qui sont arrivés à Vancouver. Je me suis souvenu de la fameuse histoire survenue il y a quatre ou cinq ans en Colombie, où un navire du nom de *Karina* avait accosté. C'était exactement la même situation que celle avec laquelle nous sommes aux prises, sauf qu'il s'agissait d'un navire faisant la contrebande d'armes. La marine de la Colombie a dû le pourchasser dans toutes les Antilles. Je pense que le livre relatant les aventures de ce navire en est à sa sixième ou septième édition en Colombie. Personne ne savait à qui il appartenait—son nom avait été changé plusieurs fois. Outre ce projet de loi, que pourrait-on faire à cet égard?

Le vice-président: Sénateur Stollery, pourriez-vous en venir au fait? Je rappelle aux sénateurs que le Comité des finances nationales doit se réunir à 11 heures.

Le sénateur Stollery: Voici mon point de vue: certes, je connais la définition de réfugié au sens de la Convention, mais le véritable problème, c'est de trouver des moyens d'empêcher que des navires transportant toutes sortes de personnes n'accostent au Canada. N'est-ce pas là une préoccupation internationale, un problème que les Nations Unies ou un organe de l'ONU devraient examiner?

M. Van der Veen: Le Haut Commissaire pour les réfugiés se préoccupe du nombre croissant de déplacements irréguliers, que ce soit par terre, air ou mer. Il faut la volonté politique de collaborer pour freiner ces abus. Je pense que c'est la raison pour laquelle le Haut Commissariat examine actuellement avec les pays d'Europe de l'Ouest, ainsi que le Canada et l'Australie, ce qu'il convient de faire devant le flot de réfugiés ou de personnes qui réclament le statut de réfugié d'un pays à l'autre. Outre la question des navires, il faut la volonté politique d'un certain nombre de pays pour régler le problème.

Le sénateur Stollery: Mais ce n'est pas là le problème, qui tient à ce que des centaines de petits bateaux côtiers font franchir l'Atlantique ou le Pacifique à de nombreuses personnes. Nul ne semble savoir quels types de pavillon battent ces navires, à qui ils appartiennent, quel est leur acte de nationalité ou s'ils sont assurés. Il n'y a tout simplement pas de convention qui semble régir la navigation internationale.

M. Van der Veen: En ce cas, c'est qu'il n'y a pas de volonté politique d'établir une telle convention. Le Haut Commissariat